

LE MAÎTRE ET MARGUERITE

de Mikhaïl Boulgakov || mise en scène Igor Mendjisky

10 mai > 10 juin 2018



Un coup de Maître !

Le Maître et Marguerite dans une mise en scène et adaptation de Igor Mendjisky, au théâtre de la Tempête.

Avec Marc Arnaud (en alternance avec Adrien Melin), Romain Cottard, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche (en alternance avec Marion Déjardin), Yuriy Zavalnyouk et Pierre Hiessler.

Quel défi d'adapter le roman de Mikhaïl Boulgakov en moins de 2h au théâtre. En effet, lorsque j'ai appris qu'Igor Mendjisky allait l'entreprendre, j'ai été immédiatement curieuse de savoir comment les 600 pages pouvaient passer l'épreuve du plateau. Autant le dire immédiatement, le défi a largement été relevé !! La fidélité au texte est manifeste (on reconnaît des passages entiers, mot à mot) et les derniers mots de Boulgakov sont projetés.



C'est grâce à la scénographie, ingénieuse, laquelle vit avec le spectacle, que l'on restitue les différents niveaux du texte. Dès lors, les objets ne sortent pas de scène. Ils restent et s'entassent. Le plateau porte la marque du passé, de ce qui a eu lieu et que l'on ne peut oublier. Il devient une sorte de palimpseste où les différents univers s'entremêlent et ne deviennent qu'un. Les histoires, les lieux, les époques et les langues : outre le français, on entend le russe et l'hébreu (langue supposée parlée par le Christ). Seul le théâtre permet ça ! Mais seule une bonne mise en scène permet que l'on parvienne à y croire. Ce spectacle remplit assurément ces conditions. Par ailleurs, le dispositif tri-frontal nous plonge dans la folie du roman, dans celle des personnages. Ce dispositif facilite, en outre, l'adresse publique. Dès notre entrée, Ivan (Igor Mendjisky) est là. Il nous attend pour nous raconter son histoire, celle du Maître (Marc Arnaud) et de Marguerite (Esther Van den Driessche) ainsi que celle de Pilate (Pierre Hiessler).

Lorsque l'on adapte un roman à la scène, en particulier comme celui-ci, la question, selon moi, la plus importante est celle de la narration. En début de saison, j'avais pu voir comment Simon McBurney l'affrontait, avec brio, dans *La pitié dangereuse* de Zweig. J'ai vu aujourd'hui une autre manière de faire tout aussi passionnante. Les comédiens incarnent les personnages, parfois plusieurs.

Une très grande part de la réussite de cette adaptation du roman fleuve de Boulgakov tient précisément à la façon dont Igor Mendjisky a travaillé le passage de la narration à l'action. Nous sommes ainsi plongés dans l'histoire du *Maître et Marguerite*, et tout semble aller de soi.

Il s'agit d'une adaptation riche en couleurs, dans laquelle les comédiens, vraiment excellents, chantent, dansent ...

Courez à La Tempête, avant le 10 juin !

Ceux qui ne pourront suivre mon conseil doivent savoir que le spectacle sera repris à Avignon dans le prochain OFF au 11 • Gilgamesh Belleville. A n'en pas douter, il sera l'un des coups de cœur de ce festival !

Judith Policar